

Au pied du sapin

Depuis plusieurs années, le réveillon de Noël se passe avec ma sœur Jeanne et nos joyeuses petites familles. Une grande complicité nous lie depuis notre enfance. Pour ce premier Noël depuis son déménagement en Normandie, pas question de faillir à la tradition, le réveillon se passera chez nous. On se serrera tous pour dormir dans notre appartement un peu étroit, mais qu'importe ! Avec Jeanne, Noël est toujours festif, l'ambiance est chaleureuse, c'est le grand bonheur de se retrouver autour d'un bon repas et d'évoquer quelques souvenirs.

D'ailleurs, nous voici installés tous les huit, coude à coude autour de la table ronde. La soirée se déroule agréablement, entre discussions, plaisanteries, rires et fous-rires, le petit chien dont ma sœur ne se sépare installé sagement dans son panier. Après les amuse-bouche et les entrées traditionnelles, nous attaquons le plat principal. Comme d'habitude, j'ai cuisiné avec amour pour mes invités préférés, et mon chapon accompagné de ses lasagnes de pain d'épices aux coings et aux poires remporte un franc succès. Les arômes de fruits et d'épices se mêlent subtilement à ceux de la volaille. Dans le silence religieux qui suit, perturbé par le seul bruit des couverts, j'en conclus que mon plat est une réussite. Voyez-vous, chère petite famille réunie, ma cuisine est une symphonie composée pour ravir vos palais délicats. Et vous semblez au comble de l'enchantement...

Après la salade aux noix et les fromages variés, place au dessert.

« Enfin ! », diraient certains.

« Mon Dieu ! », pensent mes chers convives, qui connaissent bien mes limites dans le domaine de la présentation, mais s'étonnent encore des résultats...

Ma bûche, confectionnée avec amour, s'est étalée, prête à déborder du plat. La crème aux châtaignes a dégouliné, creusant deux rivières autour du gâteau, démasquant presque à nu un biscuit maladroitement roulé et craquelé par endroits. Mon arrivée déclenche les rires mais je ne m'en offusque pas. Depuis des années, j'essaie désespérément de rendre mes desserts appétissants et présentables, mais chaque fois, c'est un véritable désastre ! Ce que j'offre à mes invités n'a vraiment rien à voir avec une bûche, et je cache soigneusement ma fiche recette ! Non ! Vous ne verrez pas la photo... Et au milieu du salon, face aux regards incrédules, je ris aux larmes ! On ne va quand même pas manger cet amas de crème et de biscuit informe à la couleur incertaine ! Mais si, on va y goûter quand même... Vient le rituel des politesses pour savoir qui prendra le risque d'en déguster la première bouchée. Mon neveu qui s'est moqué plus fort que les autres a l'honneur d'y goûter le premier. Miracle ! La crème n'est pas écœurante, le biscuit arrosé d'un sirop au cognac se révèle moelleux à souhaits et finalement l'ensemble est délicieux ! Bien sûr, tradition oblige, mon neveu immortalise ma création par un cliché, que je retrouverai quelques mois plus tard en fond d'écran sur son ordinateur !

Après quelques négociations, les enfants se couchent enfin, leurs chaussons sagement rangés au pied du sapin. Alice s'inquiète un peu : le chien de sa chère tata

pourrait faire peur au Père Noël, et qu'advierait-il des cadeaux alors? L'innocence de ma fille m'attendrit, je n'ai pas encore eu le courage de lui révéler la véritable histoire du Père Noël. Son grand frère m'adresse un clin d'œil complice : lui, il SAIT, il appartient au clan des « grands », et il ne dira rien. En attendant de pouvoir poser les paquets au pied du sapin, nous nous réfugions dans la cuisine, porte fermée, afin de ne pas perturber le sommeil des enfants. Nous parlons de tout et de rien. Les heures passent vite, on se sent bien, et on s'attarde ainsi jusqu'à l'aube, savourant simplement le plaisir d'être ensemble.

Mais il est temps d'installer les cadeaux et à pas de loup nous nous dirigeons vers la cave pour les extirper de leur cachette. Sur la pointe des pieds, nous arrivons à la porte du salon. Dans le panier, une ombre bouge doucement. Pourvu que le chien n'aboie pas ! Jeanne allume la lampe et je ne peux alors retenir un petit cri. Nous sommes là, les bras chargés de cadeaux et n'avançons plus d'un pas, osant à peine respirer. Nous restons figés quelques secondes, dans un silence pesant, face à la scène qui s'offre à nous.

Blottie contre le chien dans son panier, une petite fille s'est endormie : Alice ! Personne ne l'a entendue traverser l'appartement. Mais que fait-elle là ?

Nous reculons sans bruit, pas après pas, mais soudain, l'un de nous heurte une chaise. Alice ouvre les yeux et nous aperçoit. Elle nous regarde d'un air incrédule, essayant sans doute de comprendre la scène, puis fond en larmes.

« J'étais venue au pied du sapin pour attendre le Père Noël, dit-elle entre deux sanglots. Je voulais juste le voir, mais c'était trop long, alors je me suis endormie, et je ne l'ai pas vu... Je sais que je n'avais pas le droit, mais vous n'allez quand même pas enlever tous les cadeaux du Père Noël, hein ? »

Alors, je pousse un soupir de soulagement et pose mes paquets pour consoler ma petite fille trop curieuse. Non, bien sûr que non ! Rêve encore un peu, ma princesse adorée, un jour prochain, promis, je te raconterai tout. Mais ce soir, c'est encore le Père Noël qui est passé chez nous, et comme tu dormais dans le salon, il a laissé les cadeaux à la porte pour ne pas te réveiller. Je sais que c'est un mensonge, mais c'est aussi une belle histoire pour nourrir tes rêves et ceux de ton petit frère à venir.

Et cette année, nous réveillerons tous les enfants et débellerons les cadeaux à l'aube, dans notre salon trop petit, persuadés que rien ne nous séparera et qu'il en sera toujours ainsi.

Lucie Granville
Tous droits réservés